

<https://www.elcorreo.eu.org/Apres-la-victoire-de-Milei-ce-qu-il-faut-comprendre-MAINTENANT>

Après la victoire de Milei, ce qu'il faut comprendre... MAINTENANT !

- Argentine -

Date de mise en ligne : mercredi 29 octobre 2025

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Suite à la victoire de Milei aux élections législatives nationales, il est nécessaire de comprendre le moment douloureux que nous traversons et de construire un large front doté d'un programme clair et précis qui éveille des rêves et envisage l'avenir.

Un paysage politique marqué par un gouvernement acculé et sans initiative, rongé par des luttes intestines acharnées et de graves allégations de corruption. Un modèle économique exclusivement axé sur la finance, alors que l'économie est en récession, détruisant en moyenne 416 emplois dans le secteur privé chaque jour et voyant fermer en moyenne 30 entreprises quotidiennement. Le taux d'utilisation des capacités industrielles est de 59 %, et des secteurs comme la métallurgie sont dans une situation pire qu'au cours de la pandémie. On assiste à un transfert de richesse inique des plus démunis vers les plus riches. Le gouvernement se complaît dans sa cruauté envers les plus vulnérables, des retraités aux personnes handicapées, des soupes populaires aux malades du cancer. Aucun projet de travaux publics n'est entrepris, et la santé publique, l'éducation, la science, l'énergie nucléaire, l'Institut national de technologie agricole (INTA), l'Institut national de technologie industrielle (INTI) et l'Institut national de technologie agricole (INVAP) sont privés de financement. Tout le domaine public est bradé. L'équilibre budgétaire est érigé en dogme, alors même qu'il omet des dépenses qui, si elles étaient prises en compte, le feraient disparaître. En résumé : le gouvernement recourt au mensonge comme stratégie, au mépris comme tactique, à la peur comme méthode, à l'arrogance comme signe de supériorité, à l'intimidation comme outil et à la cruauté comme moyen de discipline. Au nom d'une réduction significative de l'inflation, les salaires couvrent moins de semaines par mois, le cumul d'emplois se multiplie pour ceux qui le peuvent, et les familles s'endettent, à l'image du pays tout entier. Pour remporter les élections de mi-mandat et maîtriser le dollar, près de 85 milliards de dollars sont gaspillés.

Le modèle économique étant truffé d'incohérences, à l'image de tout plan colonial envisagé d'un point de vue national, la première étape fut de solliciter un plan de sauvetage auprès du FMI, suivie, en quelques mois seulement, de deux plans d'aide sans précédent du président Trump et du Trésor US. Les gouvernements néolibéraux, prédécesseurs du régime de Milei et leur soumission effrénée aux intérêts étrangers, n'avaient jamais eu besoin de telles béquilles : l'intervention directe des États-Unis dans l'économie argentine. Tous prévoyaient, et toutes les analyses reflétaient, une défaite nationale pour la LLA (La Liberté Avance). Pourtant, un cygne violet apparut, qui, comme Milei l'avait promis en février, alors que le vent lui était bien plus favorable, provoqua ce qui était inévitable.

Le succès de Milei est un miracle

Il y a quelque chose de miraculeux dans le parcours politique de Milei. Détestant la politique, ignorant tout sur le sujet, avec un discours faible et creux, et une ignorance générale y compris en matière d'économie, il est parvenu à incarner, dans une ère post-pandémique et post Macri et Alberto Fernández, le malaise social et la colère généralisée, dénonçant la politique et projetant un avenir extraordinaire pour des décennies ultérieures. Il a gagné uniquement grâce à ses propres mérites, avec des représentants précaires et marginaux, dont beaucoup étaient à la solde de tiers. Et, bien sûr, grâce au soutien de l'élite financière et économique nationale et internationale. Après deux années de mesures d'austérité brutales et drastiques, sans fin et sans limites, et avec les caractéristiques décrites ci-dessus, il a remporté 15 provinces et obtenu 41,45 % des voix. Tout comme en 2023, ses candidats étaient totalement inconnus des concitoyens, à l'instar des figures de proue de Córdoba et de Santa Fe, Agustín Pellegrini et Gonzalo Roca, respectivement. Et lorsque l'aura miraculeuse qui l'entoure ne suffit plus, le président des États-Unis sauve du naufrage celui qui s'auto-proclame « *meilleur président de l'histoire* ». Entre « [les forces du ciel](#) » et « *les forces du nord* », Milei parvient à ses fins.

Quelques explications à un triomphe inattendu

C'est une société à bout de souffle, soumise à un stress insoutenable, vivant au gré des fluctuations du pouvoir, hantée par la peur. Une société où 40 % de la population préféreraient voter pour **Dracula** plutôt que de faciliter le retour du *kirchnérisme*, ou du péronisme sous une direction kirchnériste. Les élections du 7 septembre dans la province de Buenos Aires ont réveillé une peur qui a mobilisé les absents, les apathiques, même ceux qui, mécontents du gouvernement, sont terrifiés par le passé. Dans la province de Buenos Aires, en seulement 50 jours, *Fuerza Patria* a perdu 261 592 voix et LLA en a gagné 881 407, pour un total de 1 142 999. À ce chiffre, il faut soustraire le fait que les étrangers n'ont pas voté comme en septembre, et que les listes exclusivement locales, qui n'avaient pas réussi à s'entendre en raison de l'arrogance des libertariens, ont vu leurs électeurs se tourner vers le parti au pouvoir.

La Libertad Avanza a regagné des voix dans toutes les municipalités de la province par rapport à septembre, ce qui signifie qu'elle a de nouveau séduit des électeurs de tous les milieux socio-économiques. Cependant, sa composition sociale est bien plus proche de celle du parti historique PRO que de celle qui a porté Milei à la présidence en 2023.

Il est fort probable que les maires péronistes de la province, ayant atteint en septembre leur principal objectif d'obtenir la majorité dans les conseils délibératifs, n'aient pas été aussi motivés et militants en octobre.

Le soutien apporté à Trump, conjugué à la menace d'un retrait de l'appui inconditionnel de Milei en cas de défaite, paralysant ainsi le gouvernement, a exacerbé une autre crainte : celle de sombrer dans une crise incontrôlable. Quatre-vingts ans après « *Braden ou Perón* », le choix entre Trump et le péronisme a abouti à une tout autre conclusion.

La société argentine connaît des changements profonds que le péronisme ne parvient pas à comprendre et, par conséquent, ne dispose d'aucun discours à représenter. Ce qui, en d'autres circonstances, aurait été une attitude honteuse est désormais perçu comme une forme d'aide, indépendamment des contreparties à fournir. La souveraineté a été étouffée par la peur. Les invasions britanniques de 1806 et 1807 ne sont plus reniées, elles sont célébrées ; le blocus franco-britannique de 1838 et 1845 n'est plus rejeté, il est vénéré. Voilà l'histoire telle que Milei la comprend et l'interprète. Milei ignore également ce que disait John Quincy Adams, sixième président des États-Unis : « *Il y a deux manières de conquérir et d'asservir une nation : par l'épée et par la dette* ».

D'un autre côté, l'extrême faiblesse du gouvernement a servi de facteur d'unification électorale et de bouée de sauvetage politique, tout comme Trump l'a fait financièrement.

Le parti *La Liberté Avance* en avant a remporté les élections dans 15 provinces, dont les cinq plus importantes : Buenos Aires (ville et province), Córdoba, Santa Fe et Mendoza. Cette répartition est similaire à celle de la victoire de Macri aux élections législatives de 2017.

Le parti *Provinces-Unies*, qui était crédité de 14 % des voix au niveau national, a à peine atteint la moitié de ce score. L'autre moitié est probablement allée à LLA.

L'idée que les souffrances passées et présentes sont le prix d'un avenir meilleur a prévalu. Renoncer aux sacrifices consentis a été jugé plus coûteux que de continuer à les soutenir. Trump a sauvé le gouvernement, au bord de l'effondrement, tel un pompier, en échange d'une intervention étatique et de la cession de ressources naturelles. 41,45 % de la population approuve cette mesure. Une inflation élevée, mais maîtrisée, est son credo. C'est sur ce fondement que se poursuivra une austérité sans fin, que le pays servira de garantie pour la dette et que le modèle de substitution aux importations sera définitivement anéanti, ainsi que tout ce qui constitue l'Argentine moderne et qui

sera jugé superflu dans le modèle proposé : l'industrie, les universités, la science, l'énergie nucléaire, les satellites, les réacteurs, l'éducation publique et la santé.

– **Machiavel affirmait** : « Il y a deux grandes émotions en politique : la peur et l'espoir ».

Il faut reconnaître que Milei a bien géré ces deux émotions.

La difficile tâche de comprendre

Il est essentiel de comprendre la période douloureuse que nous traversons. Surmonter la destruction présente et future ne saurait se faire par une simple stratégie défensive et sans lutte. Nous devons mobiliser tous les secteurs et bâtir un large front, porteur d'un programme clair et précis qui inspire des espoirs et projette des perspectives d'avenir. Ce qui s'est passé n'est pas la fin de l'histoire.

Sans détour, il est réaliste d'admettre que ce qui nous attend sera difficile. Milei changera peut-être de tactique, mais son objectif final, la destruction, demeure inchangé. Les conditions sont réunies pour mettre fin à cette impasse hégémonique. Fort de sa position législative dominante et de sa victoire nationale, il pourra discipliner et mettre à genoux – ce qui ne sera pas difficile – une opposition non péroniste, avide de complicité. Aujourd'hui plus que jamais, il est essentiel, pour l'analyse, de se souvenir du philosophe [Baruch Spinoza](#) : « *En politique, il ne faut ni rire ni pleurer, mais seulement comprendre* ». Même si cela donne envie de pleurer, car cette défaite, projetée sur le mur, et si leurs objectifs sont atteints, nous laissera orphelins de notre nation. Une réalité que Cristina Fernández n'a pas anticipée en dansant de manière indécente sur le balcon de son injuste assignation à résidence.

Comme on peut le lire dans le Talmud : « *il est préférable d'allumer une bougie que de maudire l'obscurité* ».

Notre histoire est jalonnée de moments dramatiques, de défaites douloureuses et de triomphes mémorables. Ceux qui ont marqué l'histoire sont ceux qui n'ont pas craint d'affronter les défis de leur époque.

Les exploits sont toujours collectifs, mais ils doivent s'incarner dans ceux qui les interprètent et les mènent à la victoire.

Hugo Presman* pour [La Tecl@Eñe](#)

[La Tecl@ eñe](#) Buenos Aires, le 28 octobre 2025.

***Hugo Presman** Journaliste argentin et animateur de l'émission de radio *El Tren*.

Traduit de l'espagnol depuis [El Correo de la Diáspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi.

[El Correo de la Diáspora](#). Buenos Aires, le 29 octobre 2025.